

Isabel Azoulay : transmettre le dépassement de soi
03.05.16 - Jérémie Gatignol



De la campagne allemande à la place Vendôme, en passant par Londres, New York et les bancs de Princeton et Harvard, Isabel Azoulay a vécu une vie professionnelle, universitaire et personnelle très internationale. Parcours de la plus anglo-saxonne des franco-allemandes, aujourd'hui responsable du conseil en investissement chez Lutetia Capital.

« J'ai grandi initialement à la campagne, au nord de l'Allemagne, près de Hanovre – on pourrait dire une véritable “country girl” », plaisante Isabel Azoulay lorsqu'on la questionne sur ses origines. Cette vie proche de la nature de zéro à sept ans l'a marquée. Sa famille déménage alors en région parisienne, une tout autre vie. Un profond bouleversement pour la petite fille qui vivait jusqu'ici dans la parfaite insouciance de la campagne de Basse-Saxe. Durant sa première année en France, elle étudie à l'école allemande de Saint-Cloud, avant que sa mère ne décide de l'immerger un peu plus dans la culture française, avec une de ses quatre sœurs, au Lycée international de Saint-Germain-en-Laye. Un excellent souvenir pour Isabel. « Nous étions dans le système d'éducation français mais suivions en même temps des cours dans notre langue maternelle, explique-t-elle. J'ai donc passé le baccalauréat français et le baccalauréat allemand (abitur) ».



Isabel a passé 4 ans sur les bancs de l'Université de Princeton

Elle profite également de la section américaine du lycée pour peaufiner son anglais et décide, une fois son double baccalauréat en poche, de rallier les États-Unis pour y poursuivre ses études. « J'avais une idée très romantique des universités américaines et de leurs campus, relate-t-elle. J'ai donc postulé à plusieurs d'entre elles et j'ai choisi Princeton ». Une expérience de quatre ans qu'elle qualifie aujourd'hui « d'extraordinaire », malgré des débuts difficiles. Fraîchement arrivée à Princeton, la jeune Isabel se voit confrontée à des méthodes d'apprentissage complètement nouvelles. « Mon anglais n'était pas parfait et j'ai eu beaucoup de mal les premiers temps, se rappelle-t-elle. J'étais arrivé avec un certain 'snobisme intellectuel' français, me croyant au-dessus des américains et de leurs QCMs. J'ai très rapidement déchanté et appris une toute autre approche de réflexion et de résolution de problèmes, beaucoup plus pragmatique, moins théorique et bien plus utile dans une vie professionnelle ». Après un premier semestre cauchemardesque, la jeune femme prend la mesure de son nouvel environnement et s'épanouit pleinement. Spécialisée en « Public and international affairs », elle profite du système plus libre de l'université américaine pour prendre des cours de mathématiques, de sciences physiques et même d'opéra. De ces quatre années, Isabel retient l'incroyable campus aux allures d'« Hogwarts », célèbre école de magie d'« Harry Potter », la richesse de l'enseignement prodigué, mais aussi les fêtes ! « Je suis devenue une experte du jeu "quarters" ! », évoque-t-elle en riant.



Après Princeton, c'est à Harvard qu'Isabel parfait sa formation.

Son diplôme en poche, elle décroche un premier poste à New York, en 1997, dans la prestigieuse banque d'investissement Donaldson Lufkin & Jenrette (ndlr : rachetée en 2000 par le Credit Suisse). Isabel se concentre alors sur la fusion-acquisition, les financements et les IPOs du secteur media-telecom pendant deux ans à New York, puis un an au bureau de Londres. Ne désirant pas passer toute sa carrière dans ce secteur, elle décide alors de postuler au MBA d'Harvard, la suite logique de son éducation, profondément marquée par les poids lourds universitaires de la côte est américaine. Elle y vit l'une des plus belles expériences de sa vie. « Un second tour à l'université pour un masters est une toute autre expérience, raconte Isabel. On est plus mûr, plus réceptif et appréciatif de l'éducation. J'ai également rencontré certains de mes meilleurs amis, ainsi que mon futur mari. Nous avons également construit un véritable réseau international qui nous est très utile aujourd'hui ». A la sortie de son MBA, elle décide de se tourner vers le marketing de produits de luxe, mais ne reçoit d'offres que de la part de grandes banques. Elle finit par accepter celle de JPMorgan en 2003, qui lui propose un tour d'horizon des activités de salle de marché et de banque privée à Londres et à Paris. Isabel tombe alors amoureuse de la salle de marché, « l'un des secrets les mieux gardés de la banque », selon-elle. Éric

Viet, son supérieur de l'époque, devient rapidement son mentor et lui apprend toutes les ficelles du métier. En 2006, elle décide de changer d'air et rejoint Goldman Sachs en tant que responsable des produits dérivés alternatifs pour la France, la Belgique et le Luxembourg. Elle tombe enceinte un an plus tard et finit par retourner en France début 2008 pour retrouver son compagnon. La crise des subprimes étant passée par là, le bureau parisien de Goldman Sachs n'a aucune position à lui proposer.



A pied sur les routes de Normandie.

Elle opère donc un petit changement de carrière et se tourne vers l'enseignement à l'Université américaine de Paris. Elle donnera un cours sur le thème « business ethics and corporate social responsibility » pendant un semestre. « Lorsque la présidente de l'université m'a présenté à mes collègues en expliquant mon parcours, ils ont tous pensé que j'avais dû être condamnée par un tribunal à donner un cours d'éthique », se souvient-t-elle avec amusement. Isabel choisit d'appliquer la méthode d'études de cas dont elle avait fait l'expérience à Harvard, et décrit son professorat comme une incroyable expérience professionnelle : « C'est l'un des plus beaux métiers du monde mais également l'un des plus difficiles », s'enthousiasme-t-elle.

Arrive alors l'année 2010 et le début de son histoire avec Lutetia Capital, créée seulement un an auparavant. Elle est nommée responsable du conseil en investissement et s'occupe depuis principalement des mandats de gestion privée et de la multigestion. « Je connaissais personnellement Jean-François Comte et Fabrice Seiman (ndlr : les fondateurs de Lutetia Capital), indique Isabel. J'ai été séduite par leur discours et par l'esprit très anglo-saxon de la société ».

Sport et « mentoring »

Outre ses activités professionnelles, Isabel consacre une partie de son temps libre au « mentoring ». En 2013, elle rencontre les équipes de l'école 42, fondée par Xavier Niel, avant son lancement. Pendant un an, elle y organise des « speaker rounds », avec de grands dirigeants venus du monde entier pour partager leurs expériences avec les élèves de l'école. Elle y fait la rencontre du cinéaste Yann Gozlan, qui lance un an plus tard l'association Creative Valley et l'invite à en rejoindre le board. Depuis, elle accompagne des jeunes entrepreneurs, et notamment des femmes, qui montent leurs projets. « J'essaye de les aider à franchir les obstacles qu'ils rencontrent, tel que les erreurs de partenariat (un sujet fondamental d'après elle), de financement, de recrutement ou de stratégies trop complexes, indique-t-elle. C'est vraiment très enrichissant de mettre son temps au profit d'autrui. Tout tourne autour de

l'idée de transmission et je retrouve de nombreux éléments, comme la transmission de son expérience, que j'avais adoré quand j'enseignais ».



Les pistes enneigées des Alpes. Un passage obligé chaque année pour Isabel.

Son autre passion ? Le sport ! Et à ce titre, son mari est un partenaire idéal. Que ce soit une raquette à la main sur les courts de tennis, à vélo sur les routes de Normandie ou à ski sur les pistes enneigées de Val d'Isère, ils partagent pleinement cette passion. Mère d'une petite fille de 6 ans et d'un petit garçon de 8 ans, elle leur a transmis son goût pour l'exercice physique et l'excellence. A tel point que son fils s'attaque déjà aux épreuves à ski de flèches et chamois ! « Cet hiver, après avoir raté une descente, il était très déçu mais a il tout de suite voulu réessayer. Il a un "fighting spirit" incroyable », se réjouit-elle. Sa fille, adepte de toutes les danses depuis l'âge de deux ans et demi, et déjà en avance sur les temps de passage de son frère côté ski, semble elle aussi avoir hérité de cet état d'esprit. Une vraie fierté pour Isabel, qui s'est également prise d'affection pour la course à pied il y a deux ans. « C'est un sport qui devient très vite addictif, remarque-t-elle. Avec seulement une paire de baskets vous arpentez n'importe quel endroit du monde... Il y a un sentiment de liberté incroyable dont je ne peux désormais plus me passer ! ». Deux mois seulement après cette découverte, elle participait à son premier 10 km. Et si le marathon n'est pas pour l'instant un but ultime, elle ambitionne de participer aux 20 km de Paris et à différents semi-marathons.

Elle suit également des cours de spinning type « soul cycle », qu'elle a découvert cet été à Los Angeles avec son mari. « Nous avons trouvé un cours à Paris avec un professeur incroyable, précise Isabel avec enthousiasme. Ancien danseur de l'opéra de Paris, je crois que nous pourrions le suivre jusqu'au bout du monde tant il nous transmet son énergie ! ». Un sport qui convenait pourtant parfaitement à cette passionnée du dépassement de soi, sur les pistes comme dans les salles de marché...